

Les Cabanes d'Asquins de Guy Gourlet.

Article paru dans *vent du Morvan n° 28*.

Baracou dans le Larzac, oustalet dans les Cévennes, pailler en Corse, cabote dans les Bouches du Rhône, à Asquins, ce petit patrimoine lithique est tout simplement appelé cabane ou cabane de vigneron.



Éparpillées sur les collines bien exposées qui dominent la vallée de la Cure, elles nous racontent à leur façon l'histoire du village. Leurs histoires, elles sont étroitement liées tant la vigne et ses cabanes ont été le quotidien des Asquinois. Au 17^e siècle, la vigne couvrait 700 hectares qui devaient participer à nourrir les 900 habitants du village.

Il faut savoir qu'à cette époque, les meilleures étaient possédées par nos seigneurs et maîtres, les

chanoines de Vézelay. Les villageois ne disposaient que de terres pauvres, très pentues,

jonchées de

pierres, tout juste bonnes à la culture du seigle et du sarrasin. L'abbé Barthélemy Grognot qui fut curé de la paroisse de 1740 à 1791, sortit ses paroissiens de la misère en introduisant la culture du cerisier qui, greffés sur un sauvageon «sainte Lucie» donnait de bons résultats.

A partir du mois de mai, les cerises étaient transportées en voitures à âne et vendues dans le Haut



Nivernais, région où le cerisier s'accommode mal du climat rigoureux et des gelées matinales printanières. Jusqu'à la fin du 19e siècle, cerisiers et vigne prospérèrent mais, vers les années 1890, le phylloxera donna à cette dernière, un coup d'arrêt dont elle ne se remettra que difficilement et tardivement.

Après l'insecte ravageur venu des Etats-unis d'Amérique, il vint s'ajouter une nouvelle catastrophe, la guerre de 14-18. Vingt sept n'en revinrent pas. Dans les mêmes moments, une partie des forces

vives du pays partit louer ses bras en banlieue parisienne pendant la bonne saison, le travail y était

plus abondant et mieux rémunéré. Certains y fondèrent une famille et ne revinrent qu'occasionnellement dans leur pays natal. Aujourd'hui, Asquins, c'est un peu plus de 300 habitants et une quarantaine d'hectares de vigne mais, le futur est plein de d'espoir, la

population est très jeune, en constante augmentation et le vignoble en plein essor.



Nous avons vu dans ce long préambule que l'histoire des cabanes est étroitement liée au contexte historique, à l'importance de la population et à la nature des sols; Ces sols, du bathonien moyen inférieur ont nécessité un travail d'épierrement afin de les rendre cultivables. Il aura fallu des siècles d'un travail harassant pour arracher les pierres aux collines et en faire une utilisation rationnelle en construisant des cabanes, des meurgers, (empilements de pierres appareillées ou non) des clos et des enclos.

Les cabanes, c'est Pierre Haasé (professeur agrégé d'université) qui en parle le mieux. Dans les années 1970 à 80, il en a fait une étude très approfondie et les a classées en 3 types et 6 sous types.



Voyons d'abord les plus anciennes (photo ci-dessus). Elles sont de petites dimensions, généralement circulaires, ne comportent qu'un mobilier sommaire, une banquette faite de quelques pierres plates posées sur des moellons ou d'une pierre en saillie du mur faisant

fonction de siège. L'étroitesse de la cellule ne permettant l'implantation d'une cheminée, le feu est fait au centre de la cabane et la fumée s'échappe par l'ouverture laissée par la dalle sommitale après son déplacement. La capacité d'accueil y est réduite, 2 personnes assises ou accroupies. Un peu plus tard, autour des années 1850, apparaît le 2e type de cabane : plus vaste, à plan intérieur carré ou rectangulaire, il dispose d'un mobilier un peu plus important. Une cheminée prend place dans un angle de l'abri ou dans l'épaisseur d'un mur, dans ce cas , un conduit est aménagé pour évacuer la fumée à l'extérieur. Il y a également une banquette faite d'une pièce de bois posée sur de gros moellons ou, un affleurement rocheux est grossièrement taillé et fait fonction d'assise. Une ou plusieurs niches sont aménagées à environ un mètre du sol, leur hauteur est pratiquement toujours la même : 35 cm, la hauteur de la bouteille de bourgogne ! Cette niche pouvait aussi recevoir la corne de vache renfermant le sel et le poivre .



Les points communs entre ces deux types de constructions sont assez nombreux: le matériau utilisé, la pierre, l'absence de liant, la couverture en laves, l'épaisseur des murs, 0,50 m et la nature des linteaux soit en bois de chêne ou de châtaignier soit monolithique, soit mixte, pierre à l'extérieur, bois à l'intérieur. Elles peuvent avoir été construites dans un meurger ou, à l'extrémité de celui-ci et posséder un couloir la protégeant du vent. Quelques unes sont isolées et dans ce cas être couvertes par une toiture à une ou deux pentes faite de laves posées sur des solives et des voliges en chêne.

Enfin, le dernier type, les grangettes, très utilisées en Beaujolais, chez les Beaunois et les Nuisons.

